

SOUS LA DIRECTION DE  
**BERNARD LAHIRE**

# **ENFANCES DE CLASSE**

**De l'inégalité parmi les enfants**

**SEUIL**



# ENFANCES DE CLASSE





sous la direction de  
Bernard LAHIRE

*avec la collaboration de*  
*Julien Bertrand, Géraldine Bois, Martine Court,*  
*Sophie Denave, Frédérique Giraud, Gaële Henri-Panabière,*  
*Joël Laillier, Christine Mennesson, Charlotte Moquet,*  
*Sarah Nicaise, Claire Piluso, Aurélien Raynaud,*  
*Fanny Renard, Olivier Vanhée, Marianne Woollven*  
*et Emmanuelle Zolesio*

# ENFANCES DE CLASSE

De l'inégalité parmi les enfants

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'Agence nationale  
de la recherche dans le cadre du projet PRIMSOC (ANR-14-CE30-0012).



ISBN 978-2-02-141960-3

© Éditions du Seuil, août 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.355-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier l'ensemble des enfants, parents, enseignants, directrices et directeurs d'école maternelle, nourrices et grand-mères, dont les prénoms ont été changés pour les besoins de la recherche, d'avoir accepté de se faire interviewer longuement, à plusieurs reprises pour certains d'entre eux, d'avoir autorisé l'observation dans leurs classes, d'avoir facilité les contacts avec les familles ou avec les enseignants, d'avoir donné de leur temps même quand ils n'en avaient que très peu. J'espère que ce travail – que certains ne pourront malheureusement pas lire car les inégalités restent jusqu'au bout impitoyablement présentes – saura, dans ses effets à plus ou moins long terme, leur rendre ou rendre à leurs enfants ce qu'ils nous ont donné. Si la sociologie doit passer son temps à déconstruire les fausses évidences, les mythes et les illusions de toutes sortes, aucune recherche sociologique de qualité ne se fait sans la participation de celles et ceux qui acceptent d'être interrogés, observés, interprétés.

Je remercie aussi les évaluateurs anonymes du projet PRIMSOC (Primes socialisations) qui ont permis son financement par l'Agence nationale de la recherche (ANR), ainsi que François Héran, directeur du département des Sciences humaines et sociales à l'ANR au moment de cette candidature. Sans ce financement, une telle recherche, réunissant en une véritable équipe dix-sept chercheurs de divers laboratoires et universités, n'aurait tout simplement pas pu se faire.

Je souhaite également remercier l'ensemble des chercheurs qui ont accepté d'intervenir dans le cadre du cycle de conférences

intitulé « Penser les primes socialisations : regards croisés », financé par l'Institut français de l'éducation (IFE) et organisé successivement par Géraldine Bois et Olivier Vanhée. Ce cycle de conférences, qui a duré cinq années (de 2012 à 2016), visait à cerner les conditions historiques, sociales et psychologiques de production des perceptions, des représentations, des croyances, des goûts et des compétences d'ordres divers au cours de la petite enfance. Il se fondait sur l'idée d'une nécessaire appropriation et articulation critique de travaux qui s'inscrivent dans une série de disciplines très rarement mises en dialogue : psychologie du développement, psychanalyse, linguistique, sciences cognitives, histoire de l'éducation, anthropologie et sociologie de l'éducation. Merci donc, dans l'ordre chronologique de leurs interventions, à Wilfried Lignier, Olivier Houdé, Catherine Vidal, Jean-Pierre Changeux, Didier Houzel, Édouard Gentaz, Chantal Zaouche Gaudron, Marcel Crahay, Christine Mennesson, Martine Court, Julie Pagis, Bertrand Geay, Stéphane Bonnéry, Joël Laillier, Élisabeth Bautier, Christophe Joigneaux, Jean-Yves Authier, Anaïs Collet, Sonia Lehman-Frisch, Isabelle Mallon, Olivia Samuel, Agnès Pélage, Muriel Darmon, Jean-Sébastien Eidelman, Vanessa Stettinger, Aliyah Morgenstern, Erwan Le Méner, Nicolas Oppenchaïm, Rachel Gasparini, Jean-Claude Croizet et Mathias Millet.

Merci aussi aux collègues (Géraldine Bois, Frédérique Giraud et Olivier Vanhée) et aux étudiants ayant participé à mon atelier d'enseignement et de recherche « Sociologie des primes socialisations » durant les années 2014-2015, 2015-2016 et 2016-2017 : Jérémie Alliet, Baptiste Bailly, Paul Bessey, Julie Blanc, Jeanne Bomare, Théoxane Camara, Tom Clouzeau, Titouan Delage, Amelle Djemel, Alice Feyeux, Irène Gimenez, Mélanie Hemmerlin, Hugues Josserand, Benjamin Kantor, Élise Leclère, Hadrien Le Mer, Martin Liehr, Léo Magnin, Nina Mirzoeva, Noelia Navarro, Corentin Roquebert, Rémi Rouméas, Martin Sarzier, Justine Vincent, Émilie Yombs, Gulistan Zeren. Les heures passées à expliciter les attendus de la recherche ainsi que les dispositifs méthodologiques, et à interpréter les matériaux des études de cas produites par chacune et chacun d'entre eux, ont permis de mieux penser et réaliser la recherche en train de se faire.

Un grand merci aussi aux collègues qui ont pris le temps de discuter les résultats de cette recherche lors du colloque de Toulouse,

## REMERCIEMENTS

les 24 et 25 janvier 2019 : Stéphane Bonnéry, Marie Cartier, Anaïs Collet, Muriel Darmon, Éric Darras, Stanislas Maurel, Manuel Schotté, Pierre-Emmanuel Sorignet et Daniel Thin.

J'adresse un premier remerciement spécial à Martin Sarzier qui, alors qu'il était étudiant de master, a enquêté deux années de suite auprès de la sœur de Lucie, puis de Lucie elle-même, dans le cadre de mon atelier. Grâce à lui, j'ai pu bénéficier d'une masse de données exceptionnellement riche pour analyser et écrire l'étude de cas intitulée « L'épanouissement culturel de Lucie ».

Un second remerciement spécial est adressé à Julien Barnier, ingénieur d'études, pour son aide efficace à différents moments de la recherche.

Je remercie enfin Hugues Jallon pour sa confiance sans faille, Bruno Auerbach pour avoir suivi l'édition de cet ouvrage, Frédérique Giraud et Christine Mennesson pour leur relecture de l'Introduction et de la Partie I, et Sophie Divry pour sa relecture attentive de l'ensemble de l'ouvrage.



On peut dire qu'il y a autant de sortes différentes d'éducation qu'il y a de milieux différents dans cette société. Celle-ci est-elle formée de castes ? L'éducation varie d'une caste à l'autre ; celle des patriciens n'était pas celle des plébéiens ; celle du Brahmane n'était pas celle du Çudra. De même, au Moyen Âge, quel écart entre la culture que recevait le jeune page, instruit dans tous les arts de la chevalerie, et celle du vilain qui s'en allait apprendre à l'école de sa paroisse quelques maigres éléments de comput, de chant et de grammaire ! Aujourd'hui encore, ne voyons-nous pas l'éducation varier avec les classes sociales, ou même avec les habitats ? Celle de la ville n'est pas celle de la campagne, celle du bourgeois n'est pas celle de l'ouvrier.

Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922, p. 44.

Elle dit la privation. Ce qu'enlève la privation. Les possibles en moins que représente la pauvreté pour celui qui est pauvre. Ce qu'il ne fera pas. Ne verra pas. Ne mangera pas. Les livres qu'il ne lira pas. La musique qu'il n'écouterà pas. Les voyages qu'il n'imaginera pas. Les maisons qu'il n'habitera pas. Les mers dans lesquelles il ne se baignera pas. Les rêves qu'il n'aura pas. Les futurs auxquels il ne songera pas. Les histoires qu'il ne se racontera pas. Les avenir qu'il n'aura pas. Toutes les pensées et les expériences qu'il ne fera pas, ne soupçonnera pas, ne saura pas.

Stéphanie Chaillou, *Le Bruit du monde*, Lausanne, Noir sur Blanc, coll. « Notabilia », 2018, p. 163-164.





## INTRODUCTION

# L'enfance des inégalités

Bernard Lahire

« L'homme accumule des richesses et les lègue à ses enfants, de sorte que les enfants des riches ont un avantage sur les pauvres dans la course au succès, indépendamment d'une supériorité corporelle ou mentale. »

Charles Darwin, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, traduction de l'anglais coordonnée par Michel Prum, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 283.

*Les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde.* Cette formule, qui a guidé l'ensemble des étapes de la recherche à l'origine de cet ouvrage, en constitue, en fin de compte, un parfait résumé. Montrer les écarts entre les conditions de vie des enfants d'une classe sociale à l'autre, donner très concrètement le sens des distances abyssales entre les extrémités hautes et basses de l'espace social, comme celui des différences, moins impressionnantes mais tout aussi saisissantes, entre les orientations de vie et les conditions de socialisation des enfants, d'une fraction de classe à l'autre : voilà ce que nous avons cherché à faire.

Les inégalités sociales, des plus matérielles aux plus culturelles, sont régulièrement mesurées et commentées, parfois dénoncées. Le mouvement des « Gilets jaunes » en France les a remises sur le devant de la scène alors qu'elles étaient enfouies sous la question de l'« identité nationale » prétendument en lien avec les crises migratoires. Mais les discours, qu'ils soient savants ou politiques,

restent souvent trop généraux, trop techniques ou trop abstraits, et finissent par *déréaliser* ce qu'ils prétendent mettre au jour. Les inégalités existent, mais on fait politiquement comme si elles n'avaient aucune conséquence humaine. Elles sont mesurées, mais on ne prend pas conscience de leurs effets sur les conditions quotidiennes de vie ou du point de vue de ce qui est accessible aux uns et inaccessible aux autres, possible et presque sans limites – dans le cadre d'un état donné de civilisation – pour certains et totalement impossible et même impensable pour d'autres. Or, il faudrait toujours rappeler que c'est au fond le destin de millions d'individus qui, en permanence, se joue au sein des grandes matrices inégalitaires qui sous-tendent nos sociétés contemporaines.

La recherche dont nous vous livrons ici les résultats est fondée sur l'idée qu'il faut non seulement *établir* le constat de l'existence des inégalités, ce que font les organismes statistiques d'État et les travaux qui mobilisent les données de leurs grandes enquêtes, mais également les *montrer*, c'est-à-dire les placer devant les yeux des lecteurs (*ante oculos*, comme disait Cicéron dans son *De Inventione*), et notamment de tous ceux et celles qui ont des responsabilités publiques, afin de *donner à voir et à ressentir* leurs effets multiples inscrits dans les corps et dans les esprits individuels, en termes de manières de voir, de sentir et d'agir, en termes d'écarts dans les conditions concrètes d'existence et de coexistence, ainsi que sur les champs extrêmement variables du possible qu'elles imposent aux individus appartenant aux différentes classes de la société.

Cette recherche s'est déroulée de 2014 à 2018 et a impliqué un collectif de dix-sept sociologues. L'enquête de terrain, sur laquelle elle repose, a été menée durant les années scolaires 2015-2016 et 2016-2017 auprès de 35 enfants âgés de 5 à 6 ans, scolarisés en grande section de maternelle, et vivant dans différentes villes de France. Ces enfants ont été soigneusement choisis au sein de l'espace social, dans les trois grandes classes sociales et, au sein de chacune d'entre elles, dans les différentes fractions de classe qui se distinguent par la nature des capitaux (économique et culturel) possédés (pour ce qui est des classes supérieures et moyennes) ou par le degré de stabilité ou de précarité (pour les petites classes moyennes et les classes populaires). L'objectif de la recherche était d'apporter une connaissance objective et

approfondie de leurs situations de vie, tout en provoquant un choc sensible chez les lecteurs. L'utilisation d'études de cas, ou, pour le dire autrement, de *portraits*, met sous leurs yeux la plus extrême pauvreté comme la plus grande richesse et permet de *faire sentir*, autant que de *faire comprendre*, que ces enfants, qui sont tous en grande section à l'école maternelle, au même moment, dans la même société, ne vivent pas du tout les mêmes réalités.

Saisir les inégalités présentes dès l'enfance est une manière d'appréhender l'*enfance des inégalités*, au sens de leur genèse dans la fabrication sociale des individus. Travailler sur de très jeunes enfants est essentiel étant donné l'importance des effets de la socialisation précoce sur le destin social des individus. Les temps de primes socialisations jouent un rôle décisif dans la formation des premières dispositions mentales et comportementales (dispositions à agir, percevoir, penser, sentir, apprécier, etc.) qui vont les marquer durablement. Or, ces dispositions ne sont jamais « neutres » socialement : elles constituent autant de *ressources* économiques, culturelles, scolaires, langagières, morales, corporelles ou sanitaires, ou, au contraire, des *obstacles* ou ce qu'il faut bien nommer des *handicaps* à la réussite tant scolaire que professionnelle. En saisissant ces processus de constitution précoce des inégalités sociales de classe, ce travail entend contribuer à éclairer les modalités et les effets de la reproduction des inégalités dans la société française contemporaine, et à apporter ainsi des connaissances utiles à la mise en œuvre de véritables politiques démocratiques de réduction des inégalités.

Par cette recherche, nous souhaitons également combler deux grandes lacunes. D'une part, celle de certaines approches psychologiques ou sociologiques de l'enfance, qui négligent les effets de la différenciation sociale et de la forte dépendance des enfants à l'égard de leurs parents et de leur environnement social, en portant l'accent sur un Enfant supposé acteur de sa socialisation et co-constructeur de ses savoirs ; d'autre part, celle des enquêtes statistiques qui mesurent les inégalités et ne font que constater, de manière rétrospective, les effets cristallisés des conditions de socialisation différenciées, mais sans en étudier les modalités concrètes. Nous nous sommes efforcés d'étudier ces conditions et modalités de la socialisation de manière fine et approfondie afin de mettre en lumière les multiples contraintes – et leurs effets conjugués – qui font les enfances de classe.

Pour révéler ces inégalités sociales, nous avons étudié de près les conditions de vie concrètes de ces enfants (niveau de revenu et niveau scolaire de la famille, conditions de logement et espaces réservés à l'enfant, pratiques éducatives, alimentaires, vestimentaires, sanitaires, scolaires, culturelles, ludiques, sportives, langagières, etc.), ainsi que les processus et acteurs (parents, enseignants, nounous ou grands-parents) de leur socialisation.

Nous avons enquêté à l'échelle de cas individuels, sur de nombreux domaines de pratiques et de multiples dimensions de la vie sociale, sans en privilégier un plutôt qu'un autre. Nous avons cherché à savoir où les enfants logeaient, s'ils avaient une chambre et, si oui, s'ils avaient des livres dans cette chambre ; s'ils voyaient autour d'eux domestique ou femme de ménage ; nous avons voulu connaître ce qu'ils mangeaient, ce à quoi ils jouaient, comment ils se comportaient dans différents moments de la journée (chez eux, chez la nourrice ou à l'école) ; comment leurs parents leur parlaient, plaisantaient avec eux, les punissaient ou les encourageaient ; s'ils aimaient l'école, s'ils faisaient du sport ou toute autre activité extra-familiale, s'ils étaient suivis médicalement, etc. Nous avons pour cela enquêté dans différentes villes, banlieues et villages français, nous avons vu leurs maisons, leurs appartements ou leurs logements de fortune. Nous avons rencontré des enfants dont les parents sont ingénieurs et polyglottes, et d'autres dont les parents parlent difficilement le français et ne mangent pas à leur faim. Nous avons parlé souvent aux grand-mères, parfois aux nourrices ou à d'autres personnes proches de la famille. Nous avons interviewé des personnes sans emploi, des ouvriers et des petits employés, des agriculteurs, des enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur, des ingénieurs, des cadres du privé et du public, des techniciens, des commerçants, des chefs d'entreprise, des professions libérales et des professions intellectuelles ou artistiques, des immigrés roms ou sri-lankais et des adhérents au Paris Country Club... Nous avons rencontré des enfants vivant dans la rue et des enfants de riches entrepreneurs, des enfants qui ne maîtrisent pas très bien le français et d'autres qui tentent déjà le passé simple et jouent avec les mots, des enfants qui sont habillés avec des vêtements de marque et d'autres qui n'ont que des vêtements de récupération : nous avons voulu, dans la mesure de nos moyens,

témoigner de la réalité de vie très contrastée d'enfants de 5 ou 6 ans résidant aujourd'hui en France.

Cette enquête inédite, tant dans son questionnement que dans son dispositif méthodologique et son écriture finale qui mêle études de cas et analyses transversales, repose en fin de compte sur un corpus de plus de 175 entretiens approfondis menés auprès des parents (trois entretiens par famille), d'une personne significative de l'entourage – nourrice, grand-mère, etc. – jouant un rôle important dans la socialisation de l'enfant (un entretien), et de l'enseignant ou de l'enseignante d'école maternelle (un entretien)<sup>1</sup>, ainsi que sur des observations ethnographiques réalisées notamment à l'école (en salle de classe et en cour de récréation) mais aussi au domicile de l'enfant, et, *last but not least*, sur de petits exercices langagiers proposés aux enfants et visant à objectiver l'étendue de leur vocabulaire, leur maîtrise de la syntaxe et leur capacité à expliciter narrativement des séquences d'événements.

La variété, la richesse et la densité des informations produites sur chaque cas permettent d'incarner *la réalité de l'ordre inégal des choses* et de rendre plus difficile le détournement du regard ou l'indifférence. Si les chercheurs ayant contribué à cette enquête se sont imposé un si grand degré de sévérité empirique, ce n'est pas seulement pour montrer ce dont est capable la science quand elle est pratiquée avec rigueur. C'est aussi dans l'espoir qu'après avoir lu le produit de ce patient et minutieux travail collectif, on ne puisse plus dire qu'on ne savait pas.

\*

Après avoir présenté, dans une première partie, le cadre problématique de la recherche sur les primes socialisations et les inégalités, ainsi que l'ensemble du dispositif méthodologique inédit qui a été mis en place (Partie I : *Étudier les inégalités à l'échelle des enfants*), nous donnons tout d'abord à lire une série d'études de cas. Parmi

1. La mise en place d'un atelier d'enseignement et de recherche au sein de l'ENS de Lyon durant les années 2014-2015, 2015-2016 et 2016-2017 a permis aussi de tester les grilles d'entretien et d'observation et de recueillir des données importantes concernant les conditions de vie des enfants et les pratiques éducatives.

les 35 études de cas réalisées et rédigées, qui constituent la base des analyses thématiques présentées, nous en avons sélectionné 18, ordonnées selon la classe sociale d'appartenance de l'enfant. Ces portraits, qui tiennent compte de l'effet conjugué de toutes les propriétés sociales, positives comme négatives, permettent de plonger dans des univers et des logiques familiaux et enfantins très variés (Partie II : *Études de cas*). Puis des analyses détaillées reviennent sur les différents types d'inégalités que la recherche a permis de mettre en lumière (Partie III : *Les inégalités dans tous leurs états*). Celles-ci touchent diversement à la question des conditions matérielles de vie, des situations professionnelles et des niveaux d'étude des parents, des pratiques langagières et des compétences linguistiques, des loisirs et des pratiques culturelles, des activités physiques et sportives, ou encore des rapports à l'argent, à l'école, à l'autorité, à l'apparence vestimentaire, à la santé ou à l'alimentation. Enfin, nous concluons l'ouvrage en réinscrivant ces inégalités dans une longue histoire des sociétés et en précisant le sens anthropologique profond de ces états de fait.

## **Partie I**

### **Étudier les inégalités à l'échelle des enfants**









RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2019. N° 141960 (XXXXX)  
*Imprimé en France*